

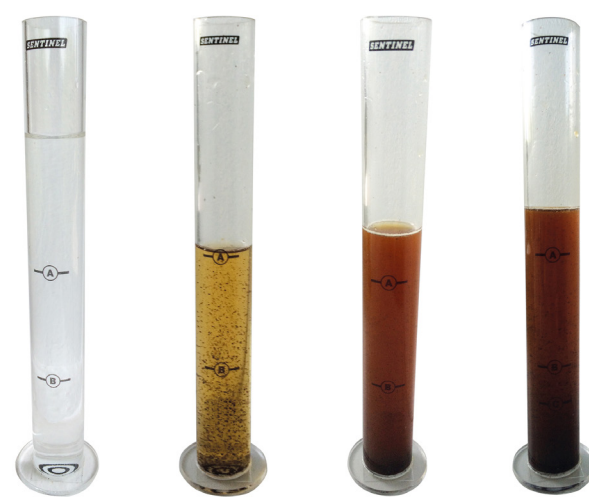
QUALITÉ DE L'EAU : UN DÉFI COLLECTIF POUR LA FILIÈRE CHAUFFAGE



Boues filamenteuses.
© Sentinel



Les échangeurs des Pac peuvent être totalement obstrués quelques mois seulement après leur installation. © Sentinel



Après analyse de la turbidité de l'eau, il convient de sélectionner le traitement le plus adapté. © Sentinel

Derrière une surconsommation énergétique se cache souvent un coupable discret : les boues qui encrassent les circuits de chauffage. Avec l'évolution des technologies, des matériaux et des régimes d'eau, les réseaux sont devenus plus sensibles à la qualité du fluide caloporteur. Entre réglementation, bonnes pratiques de maintenance et montée en compétences des professionnels, la filière s'organise pour prévenir les dérives et préserver la durabilité des installations.

Selon Cyril Radici, directeur général du Synasav : « L'association entre la problématique d'embouement et l'analyse de la turbidité des réseaux est une approche relativement récente. Les technologies ont considérablement évolué, rendant les circulateurs, vannes et échangeurs plus performants, mais aussi plus sensibles aux impuretés et aux déséquilibres hydrauliques. Dans un contexte où la rapidité de mise en œuvre prime, cette sensibilité accrue impose une attention particulière à la qualité de l'eau et au suivi de la turbidité. »

De plus, les régimes d'eau ont également évolué, que ce soit pour les chaudières ou les pompes à chaleur. Des études du Synasav ont justement mis en avant que l'embouement est plus rapide sur les Pac (vs chaudières) car les sections des tuyaux sont souvent plus petites et, principalement, en raison de la grande variation des régimes d'eau. « Pourtant, la diminution des surfaces d'échange est censée favoriser une performance énergétique accrue alors qu'elle peut provoquer plus facilement l'encrassement des réseaux. Cela met en péril le générateur et la garantie constructeur tout comme l'efficacité des émetteurs qui sont davantage emboués, ce qui provoque une surconsommation énergétique, soit

l'effet inverse de celui recherché », complète François Houdret, directeur France de Sentinel. Si le réseau est emboué, les Pac génèrent 28 % de consommations supplémentaires alors que ce chiffre tombe à 17 % s'il s'agit de chaudières.

SOIGNER SES RÉSEAUX D'EAU : UN PRÉREQUIS POUR LA PERFORMANCE ÉNERGÉTIQUE

« La qualité de l'eau devient un sujet incontournable dans le cadre de l'amélioration de la performance énergétique ; les réglementations concernant l'habitat sont en effet de plus en plus strictes à ce sujet », indique Dominique Brun, responsable marketing et communication chez BWT. Le calcaire est un très bon isolant thermique qui crée un bouclier entre les émetteurs et les récepteurs. A titre d'exemple, un millimètre de calcaire vient altérer de 7 % leurs performances énergétiques. Les dépôts de boues diminuent quant à eux de 10 % la puissance nominale d'un radiateur. « Pour garantir un rendement énergétique optimal, la qualité de l'eau ne doit rien laisser au hasard », renchérit Déborah Aberkane, respon-



Cyril Radici.

➔ (Suite au dos)